

Saint-Benoît

Sainte-Anne, le 11 juillet 2010

Lectures : *Pr*, 2, 1-9
Col 3, 12-17
Lc 22, 24-27

Frères et Sœurs,

Vous êtes chez des fils de saint Benoît et, en ce 11 juillet qui est le XV^{ème} dimanche ordinaire du temps liturgique, nous célébrons, ici à Sainte-Anne, notre Bienheureux Père saint Benoît. Ceci m'invite à vous en faire une rapide présentation.

Saint Benoît nous est bien connu par deux sources essentielles : la règle qu'il a écrite et qui est encore notre règle de vie aujourd'hui et aussi le Livre II des Dialogues du pape saint Grégoire le Grand. Ce pape, très bénédictin dans l'âme, écrit la vie de saint Benoît, à peine quarante ans après la mort de celui-ci, pour soutenir et reconforter les fidèles de l'Église, durement éprouvés à l'époque, par les ravages des invasions des Lombards. À la manière de son temps, et pour édifier ses lecteurs, le saint Pape recompose une image de son personnage, auquel il attribue sans réserve miracles, prophéties et autres prodiges.

Né, vers 480, dans la région de Nursie, Benoît est envoyé à Rome par ses parents pour y faire ses études. Il les interrompt volontairement, poussé par l'Esprit, dans un élan de sagesse, alors qu'il est encore inculte et ignorant, mais résolu à fuir un monde corrompu et à chercher à ne plaire qu'à Dieu seul. Il s'enfonce dans la solitude et commence alors une vie d'ermite des plus strictes. Cette période austère et fondatrice est brièvement entrecoupée par une courte et malheureuse expérience abbatiale. Retourné dans sa chère solitude, sa renommée et surtout sa sainteté lui attirent dès lors de nombreux disciples qu'il regroupe à Subiaco en douze petits monastères de douze moines qu'il accompagne de son rayonnement paternel et charismatique.

Mais confronté personnellement aux attaques sournoises de l'antique ennemi, saint Benoît, craignant pour ses disciples, décide de quitter cet endroit et ses fils et part s'établir, vers 530, au sud de Rome sur le Mont Cassin, où il fonde un monastère de vie commune, à l'emplacement d'un ancien temple dédié à Apollon. C'est là, au Cassin, qu'il écrit la Règle ; c'est encore au Cassin qu'il meurt en 547.

Comme auteur de la Règle, saint Benoît se révèle d'abord un fidèle témoin de la Tradition de l'Église et de l'Évangile. Dès les premiers mots de son Prologue jusqu'à la fin de son dernier chapitre, il ne cesse de faire appel à l'Écriture. Il est tout imprégné de la Parole de Dieu, *des livres d'autorité divine tant de l'ancien que du Nouveau Testament*, éclairés et commentés par *les Pères catholiques réputés pour leur orthodoxie (RB 9, 8)*.

Ces textes de l'Écriture, comme nous et sans aucun doute mieux que nous, il les a dits, il les a chantés, il les a entendus chaque jour, durant les différentes heures de l'Office divin ou pendant les repas. Il les a appris, médités, ruminés au cours des nombreuses heures de *lectio divina*. Ces longs moments d'intimité, passés quotidiennement durant des années au contact de la Parole de Dieu, expliquée et commentée par l'Église elle-même dans sa tradition patristique, ont profondément gravé ces multiples passages dans sa mémoire. Intimement assimilée au fil des jours et des ans, l'Écriture forme l'humus fertile de la vie spirituelle de Benoît.

Comme les Anciens, saint Benoît ne conçoit pas d'autre itinéraire spirituel que celui indiqué par Dieu lui-même dans l'Écriture. Celle-ci demeure pour lui la seule vraie règle : *Il n'y a pas une*

page, pas une parole de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont Dieu est l'auteur, et qui ne soit une norme parfaitement droite pour la vie humaine (cf. RB 73, 3). C'est ainsi que Bossuet a pu dire que la Règle est un « mystérieux abrégé de toute la doctrine de l'Évangile. » La règle monastique n'est en fait qu'une interprétation et une adaptation concrète de l'Écriture aux besoins et aux nécessités de chrétiens qui veulent répondre à un appel particulier de Dieu.

Nous tous, Frères et Sœurs, moines, religieux, religieuses, laïcs, élus de Dieu, bien-aimés de Dieu, nous sommes tous encouragés ce matin par l'Écriture sur notre chemin, à la suite du Christ.

Demandons la sagesse, cultivons l'humilité, mettons-nous au service de nos frères. Et saint Paul dans la lettre aux Colossiens nous invite à revêtir des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; à nous supporter les uns les autres, à nous pardonner mutuellement, parce que le Seigneur nous a pardonné... Par-dessus tout, dit l'Apôtre, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Que règne la paix du Christ dans vos cœurs ; soyez dans l'action de grâces.

Il faudrait tout lire ! Mais j'ajoute encore : Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse... par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à Dieu dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Oui, frères et sœurs, si la Règle de saint Benoît concerne particulièrement les moines et les moniales, l'Écriture quant à elle reste bien une norme parfaitement droite pour toute vie humaine, pour toute vie chrétienne. Qu'en ce jour de sa fête, saint Benoît nous aide tous à cheminer, là où le Seigneur nous a placés. Amen.